

RÉFLEXIONS SUR LES « UNITÉS » DU TEXTE¹

Abstract: *The description of the language "superior" units becomes an important scientific subject at the end of the XXth century. This description becomes a subject of many disciplines as a synthetic or analytical strategy. The analytical strategy of study of the text superior units helps to identify the supersentence and the semantic and syntactic block as text units.*

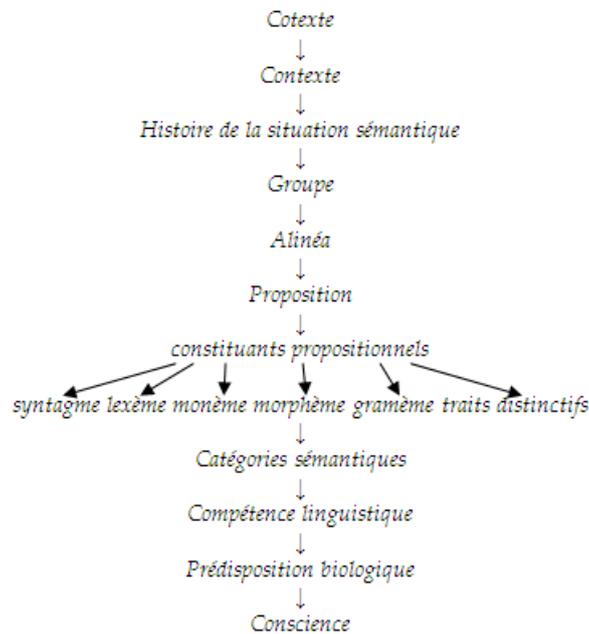
Keywords: *unit, text, supersentence, semantic and syntactic block.*

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle la structure des unités supérieures constituent un champ d'étude privilégié des sciences du langage. Ainsi, les chercheurs de plusieurs écoles linguistiques, sémiotiques et littéraires décrivant le texte comme unité „ultime” du langage le croient en même temps une unité cumulative, le résultat de l'agrégation des unités „à une structure plus simple”. Pour la bonne majorité de ces scientifiques, les unités du texte „à une structure plus simple” sont les phrases ou même la phrase (le proverbe, par exemple): *Le texte peut exprimer une "action" et il peut être formé d'une seule phrase achevée* (Agricola, 1969: 22); *les unités minimales du texte sont les propositions et/ou les phrases de la langue L (...) qui, (à leur tour – A.C.), sont linéaires* (Vasiliu, 1990: 8-10). E. Agricola (Agricola, 1977) et D. Viehweger (Viehweger, 1977) affirment que *le texte renferme une suite achevée et hiérarchisée de thèmes sémantiquement agrégés*. Par le terme “thème” les chercheurs désignent la proposition qui reflète comme signe la réalité objective et subjective. Selon Agricola et Viehweger, les propositions sont produites linéairement, c'est-à-dire dans une continuité temporelle.

Mais il y a des scientifiques qui considèrent qu'outre la proposition et/ou la phrase le texte renferme d'autres unités „à une structure plus simple”. Ainsi A.-J. Greimas délimite dans le texte des *lexèmes*, des *paralexèmes*, des *syntagmes* et des *messages* (Greimas, 1966: 119-123). Il souligne que sémantiquement les messages sont formés d'*actants* et de *prédicats statiques* ou *dynamiques*. Par “actant”, A.-J. Greimas désigne le sémème discret, par “prédicat” – le sémème-fonction ou le sémème-qualité (*idem*, p. 119). Il délimite les messages *statiques* et *dynamiques* qui peuvent former des totalités de messages. Par conséquent, le chercheur met signe d'égalité entre le message et la proposition, la proposition et le texte. Il souligne que la totalité de *messages dynamiques*, décodée compte tenu d'une *isotopie cosmologique* (autrement dit, compte tenu d'une totalité de sémèmes homogènes qui renferme le classème *extéroceptivité* (*idem*, 121)) est une *affabulation pratique* (une présentation consécutive des événements essentiels (*idem*, 122)). Si le décodage est fait compte tenu de l'*isotopie noologique* (autrement dit, compte tenu d'une totalité de sémèmes homogènes qui renferme le classème *intéroceptivité* (*idem*, 121)), la totalité est une *affabulation mythique*. Les messages *statiques*, articulés comme isotopies pratiques sont des *radotages* (des redondances interminables (*idem*, 122)) *pratiques*. Les messages *statiques*, articulés comme isotopies mythiques se présentent comme *radotages mythiques* (*ibidem*). Une totalité de messages qui sert à aborder un micro-thème peut renfermer en même temps des messages statiques et dynamiques. Il résulte qu'il est impossible de démarquer affabulation et radotage, si l'on reste dans les limites du principe thématique.

¹ Angela Coșciug, Université d'Etat « Alecu Russo », Bălți, République de Moldavie, acosciug@yahoo.com.

Pour I.P. Bronckart, D. Bain, B. Schnewly, C. Davand et A. Parquerer, les *paquets de propositions* (formés surtout sur le principe thématique), les *propositions à part*, les *synthèmes* et les *monèmes* sont les constituants immédiats du texte (Bronckart *et alii*, 1985: 89). Dans la même ligne du sujet, L. Zawadowsky soulignait à son temps que les entités complexes renferment des *constituants directs* qui peuvent être décomposés en *constituants indirects* (Zawadowsky, 1959: 4). T. Nikolaeva atteste aussi que le texte est fait des *énoncés* linéaires qui contiennent à leur tour des *syntagmes* et des *mots* (Николаева, 1979: 279). Pour W. Schmidt et H.Harnisch, l'analyse en constituants textuels doit se faire ainsi (Schmidt *et alii*, 1974: 105):



Le schéma ci-dessus renferme certaines unités structurales et sémantiques du texte. Mais une chose reste sombre, et notamment comment W. Schmidt et H.Harnisch traitent le texte et le contexte – comme réalités similaires ou distinctes?

Il y a des chercheurs qui considèrent que la structuration du texte n'est pas une préoccupation linguistique, mais littéraire dans le sens qu'elle est faite par l'auteur (Hjelmslev, 1943) qui divise son texte en *unités minimales communicatives (énoncèmes)*¹ en employant des pauses (marquées par des signes de ponctuation) pour exprimer les nuances pragmatiques voulues. Mais la division du texte en constituants immédiats peut être faite sur deux principes en même temps: celui stylistique et celui formel. Sur ces principes, N.Zaroubina délimite dans le texte la *superphrase* (une totalité d'énoncés successifs, formellement agrégés, appartenant à un type de parole dont le premier a un commencement "dur"), la *chaîne syntaxique linéaire* (une totalité d'énoncés successifs appartenant à différents types

¹ Nous affirmons de commun accord avec K. Koževniková (Кожевникова, 1979: 39) et K. Krausova (Krausova, 1973: 31-32) que ces unités ne sont que des unités extratextuelles qui *sont en superposition par rapport à la segmentation interne du texte*.

de parole (descriptif, narratif etc.) dont le premier a un commencement “dur”), la *chaîne d'énoncés à un commencement “mou”* qui sont rapportés à un type de parole et l'*énoncé solitaire dépendant* ou *indépendant* qui peut avoir un commencement “mou” (Зарубина, 1973: 5).

Nous croyons qu'un énoncé peut seulement être présenté comme unité „solitaire”, car du point de vue de son contenu cet énoncé reste agrégé quand même aux autres énoncés du texte et *se manifeste comme unité du langage en relation avec ceux-ci* (Поспелов, 1968: 104)¹. Considérons l'exemple ci-dessous:

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la

Feuille morte (P. Verlaine, *Chanson d'Automne*, p. 224).

L'énoncé „*Les sanglots longs/Des violons/De l'automne/Blessent mon coeur/D'une langueur/Monotone*” semble solitaire, mais sémantiquement il est lié aux autres énoncés du texte poétique ci-dessus.

Il y a des chercheurs qui affirment que le texte n'est qu'une totalité de superphrases. Pour eux, la *superphrase* est un *conglomérat structuré de phrases*² ou *d'énoncés* qui est délimité comme unité textuelle dans une perspective d'étude formelle et sémantique. Considérons l'exemple ci-dessous:

¹ La diane chantait dans les cours des casernes,
Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.
C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants
Tord sur leurs oreillers les bruns adolescents;
Où, comme un oeil sanglant qui palpète et qui bouge,
La lampe sur le jour fait une tache rouge;
Où l'âme, sous le poids du corps revêché et lourd
Imite les combats de la lampe et du jour.
Comme un visage en pleurs que les brises essuient,
L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,
Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

¹ Pour M. Dvorjetskaïa (Дворжецкая, 139:102) et O. Moskalskaïa (Москальская, 160: 89] l'énoncé „solitaire” n'est qu'un *énoncé simple quasi-indépendant* (ou *quasi-sémantique*) ou un *énoncé complexe quasi-indépendant* (ou *quasi-sémantique*).

² Ici nous prenons la phrase pour un syntagme prédicatif.

*Les maisons çà et là commençaient à fumer.
Les femmes de plaisir, la paupière livide,
Bouche ouverte, dormaient de leur sommeil stupide;
Les pauvresses, traînant leurs seins maigres et froids,
Soufflaient sur leurs tisons et soufflaient sur leurs doigts.
C'était l'heure où parmi le froid et la lésine
S'aggravent les douleurs des femmes en gésine;
Comme un sanglot coupé par un sang écumeux
Le chant du coq au loin déchirait l'air brumeux,
Une mer de brouillards baignait les édifices,
Et les agonisants dans le fond des hospices
Poussaient leur dernier râle en hoquets inégaux,
Les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux.
L'aurore grelottante en robe rose et verte
S'avavançait lentement sur la Seine déserte,
Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,
Empoignait ses outils, vieillard laborieux!¹ 1¹*
(Ch. Baudelaire, *Le Crépuscule du Matin*, p. 196-197).

Dans l'exemple ci-dessus la superphrase est repérable au niveau expressif (grâce aux connecteurs *et, où, comme* etc.) et au niveau du contenu (grâce à la continuité thématique des unités de l'exemple).

Les énoncés dans une superphrase ne sont aucunement préétablis² dans le sens que leur structure et leur nombre dépendent beaucoup des détails que l'auteur introduit instantanément dans son texte, des associations qu'il fait de la même façon etc. Mais ces énoncés sont toujours formellement et sémantiquement agrégés l'un à l'autre, sinon l'auteur risque de ne pas être compris ou être peu compris de son/ses lecteur(s). Seulement le premier énoncé de la superphrase est, en quelque sorte, „indépendant”, car il n'est lié que cataphoriquement (et non dyaphoriquement) aux autres énoncés de la superphrase. Cet énoncé débutatif fait au lecteur attendre la suite de la superphrase qui, une fois produite, vient ou ne vient pas en accord avec la „prognose informative” du lecteur ou son attente.

La superphrase peut encore renfermer des *unités auxiliaires*. Sont déclarés unités auxiliaires les énoncés explicatifs, généralisants, argumentatifs etc., autrement dit, les satellites des énoncés de base. *Ces énoncés s'agrègent aux énoncés de base par des conjonctions* (Щерба, 1928: 23)³, mais différent des énoncés à coordination et subordination par le fait qu'ils *apparaissent auxiliairement dans la conscience de l'auteur même lors de l'énonciation et sont introduits par des connecteurs* (Реферовская, 1983: 150). Considérons l'exemple ci-dessous:

- *Vous connaissez tous M. Éliphas Zalkin, ou du moins si vous étiez un peu attentifs aux personnages marquants de votre siècle, vous devriez tous le connaître. Car vous avez eu entre les*

¹ Ici et dans les pages qui suivent 1 Γ, 2 Γ ... n Γ marquent le commencement des superphrases et ↓ 1, ↓ 2 ... ↓ n – leur fin.

² Par conséquent, l'assertion catégorique d'A. Dari que *l'unité syntaxique complexe ou la superphrase renferme obligatoirement un énoncé auto-sémantique et 2-5 énoncés quasi-sémantiques* (Dari, 1982: 25) est fautive.

³ Et des locutions conjonctives, des adverbes et des locutions adverbiales, des prépositions et des locutions prépositives [A.C.]: - *Les hommes d'État, jusqu'en leur dernier âge, peuvent passer des nuits sans sommeil, à condition d'être ministres. De même les comédiennes* (M. Druon, *Nouvelles*, p. 115).

mains ces grands clichés que publient, pendant le temps des vacances, les quotidiens du soir... (M. Druon, *Nouvelles*, p. 98).

L'unité **Car** *vous avez eu entre les mains ces grands clichés que publient, pendant le temps des vacances, les quotidiens du soir...* apparaît auxiliairement dans la conscience de l'auteur même lors de l'énonciation et elle est introduite par le connecteur „car”.

E. Référovskaja délimite deux types d'unité auxiliaire (*ibidem*):

a) l'unité auxiliaire qui a la forme d'un terme de proposition (C.d.d., C.d.ind., C.circ. etc.). Par exemple:

Les fleurs de tombeau qu'on nomme Amourettes/ Foisonneront plein ton rire terreux... / Et les myosotis, ces fleurs d'oubliettes (T. Corbière, *Petit Mort pour rire*, p. 293).

b) l'unité auxiliaire qui a la forme d'une proposition à coordination ou à subordination, introduite par une conjonction. Par exemple:

Les vacances s'annonçaient. Allaient-elles réchauffer nos convictions peu sûres de maigres petits bourgeois? Allions-nous endosser par négligence ces peaux tant détestées?... Nous n'y pensions même pas. Parce que nous nous offrons le luxe de penser que la vie était belle (H. Bastide, *Institutrice de Village*, p. 56).

I. Vitman (VITMAN, *apud* Реферовская, 1983: 151) divise les unités auxiliaires en unités *successives* et *parallèles*. Le linguiste souligne que l'auteur donne aux unités successives la forme des unités qui *auraient dû* figurer dans l'énoncé de base, mais qui n'y figurent pas faute du fait que l'énoncé est déjà fini. Par exemple:

Curieux et nouvelliste./Cet observateur moral/Parfois se dit journaliste./Et tranche du libéral (P.-J. Béranger, *Monsieur Judas*, p. 10-11).

Les unités auxiliaires parallèles ont la structure des énoncés de base auxquels elles sont agrégées. I. Vitman délimite deux types d'unités parallèles: les unités *avec* et *sans* reprises lexicales. Les unités auxiliaires avec reprises lexicales renferment des éléments syntaxiquement successifs, à un contour sémantique identique ou presque identique qui opèrent une «régénération» (*unique* le plus souvent et rarement *multiple*) de la signification qui entraîne une *isotopie*¹ ou l'apparition d'une *chaîne nominative*.

Il résulte que ces unités n'enrichissent pas le contour sémantique des énoncés auxquels elles se rapportent. Tels qu'elles soient définies par I. Vitman, elles ne sont qu'une sorte d'*intensificateurs* textuels. Par exemple:

- *Il s'enfuit!.. Une masse informe le poursuit avec acharnement, sur ses traces, au milieu de la poussière. Arrêtez, je vous en supplie; arrêtez (...) mes jambes sont gonflées (...) Il s'enfuit!.. Il s'enfuit!.. Mais, une masse informe le poursuit avec acharnement, sur ses traces, au milieu de la poussière* (Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, p. 218).

Les unités auxiliaires sans reprises lexicales qualifient les éléments auxquels elles se rapportent. Par exemple:

Le monsieur et la dame s'approchèrent (...) Ivich se laissa tomber dans le fauteuil en riant; elle avait tous les cheveux dans la figure.

- *C'est formidable, dit-elle à voix haute.*

¹ E. Agricola (Agricola, 1969; Agricola, 1976; Agricola, 1977; Agricola, 1978) réduit l'isotopie à la synonymie, la paraphrase, l'antonymie et le contrast. Pour lui, elle peut être (1) continue et enchaînée ou (2) continue et en paire. Mais pour D. Viehweger l'isotopie est une chaîne nominative qui prend sa naissance dans la reprise totale ou partielle d'un élément textuel (Viehweger, 1977: 65).

- *Comment est-ce qu'il disait: "Je n'aime pas Gauguin quand il pense?" Et la bonne femme! Ça lui va si bien d'être avec une bonne femme comme ça* (J.-P. Sartre, p. 113-114).

Les unités auxiliaires se rattachent:

a) non seulement aux énoncés de base qu'elles suivent immédiatement, mais également aux énoncés de base employés dans d'autres alinéas, limitrophes ou non (à voir l'exemple ci-dessus);

b) presque à tous les termes de proposition (plus rarement au prédicat qui exprime le rhème, c'est-à-dire le but de l'énoncé qui doit être explicite et clair même dès le début, si le texte se veut une structure plus ou moins intelligible (Реферовская, 1983: 151)).

Pour E. Référovskaja la *coposition* signale aussi la superphrase (*ibidem*). Les propositions en coposition ont le même dénoté linguistique ou extralinguistique (donc constituent une superphrase), car elles décrivent des réalités du même cadre temporel et/ou spatial entre lesquelles il existe de la continuité et souvent même de la synchronicité. Ces propositions constituent un tout sémantique. Elles ont une structure syntaxique parallèle, mais des sujets différents. Dans les exemples qui suivent nous avons souligné les unités en coposition:

*Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes;
Il serpente, et s'enfoncé en un lointain obscur;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.
Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor¹ jette un dernier rayon;
Et le char vapoureux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon
(A. Lamartine, *L'Isolement*, p. 30).*

- *Les chiens aboyaient dans le val. La route nue luisait un peu dans la nuit. Le vent maintenant venait de face, froid et solide* (J. Giono, *Le Hussard sur le Toit*, p. 56).

Dans le dernier exemple ci-dessus un des moyens d'agrégation grammaticale des propositions est la reprise de la topique avec le sujet-rhème en tête de chaque proposition.

D'habitude, les moyens formels d'agrégation des propositions en coposition manquent. Ces moyens sont seulement de nature sémantique, par exemple l'agrégation hyperonymique:

- *Voici le livre de la postérité d'Adam. Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, et lui donna le nom de Seth. Seth, âgé de cent cinq ans, engendra Énoch. Énoch, âgé de quatre-vingt-dix ans, engendra Kénan. Kénan, âgé de soixante-dix ans, engendra Mahalaleel. Mahalaleel, âgé de soixante-cinq ans, engendra Jéred. Jéred, âgé de soixante-deux ans, engendra Hénoc. Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah. Metuschélah, âgé de cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lémec. Lémec, âgé de cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils* (La Genèse, 5, v. 21-27).

Dans l'exemple ci-dessus l'unité «postérité» est l'hyperonyme en question.

Par conséquent, les propositions en coposition sont formellement indépendantes et sémantiquement dépendantes l'une de l'autre. La dépendance sémantique des propositions en coposition est évidente surtout dans la *totalité copositionnelle* qui renferme des propositions "nominatives". Considérons les exemples ci-dessous:

¹ A. Lamartine met à l'unité *encor* une ancienne orthographe.

- Pas de bruit (...) A peine, de loin en loin, un son de fifre, un courlis dans les lavandes, un grelot de mule sur la route (...) Tout ce beau paysage provençal ne vit que par la lumière (A. Daudet, *Contes et nouvelles choisis*, p. 7).

D'une extrême douleur vaste confusion

Et d'une ardeur extrême

Je voulais faire le bonheur humain. Carnation

D'orage. Et ruine ailée. Franchissement

Du temple sourd de la mort même

(P.- J. Jouve, *Hymne*, p. 472).

Ces exemples renferment des propositions «nominatives» telles que «Pas de bruit»; „A peine, de loin en loin, un son de fifre, un courlis dans les lavandes, un grelot de mule sur la route»; «Carnation d'orage»; «Et ruine ailée»; «Franchissement du temple sourd de la mort même». Ces propositions sont étroitement liées aux autres propositions de chaque exemple.

Le *microthème* peut aussi être l'indice de la superphrase. Elle est un *mini-contour sémantique pseudo-achevé à l'intérieur du contour sémantique du texte qui commence et finit là où commencent et finissent les propositions communicativement „fortes”, c'est-à-dire pseudo-indépendantes, qui ne renferment pas d'inversions, d'explications etc.* (Фролов, 1987: 18).

Comme l'atteste E. Référovskaja, certains chercheurs considèrent que la superphrase n'est qu'un alinéa plus long: *la superphrase commence et finit là ou commence et finit l'alinéa; comme l'alinéa elle a un contour thématique pseudo-achevé et renferme des unités auxiliaires et en coposition* (Реферовская, 1983: 158). Nous admettons avec E. Référovskaja et A. Pechkovsky que la superphrase diffère complètement de l'alinéa: elle garde sa ligne thématique même quand d'autres superphrases ou unités du texte y sont intercalées; elle peut finir au milieu de l'alinéa, mais peut également renfermer deux, trois, quatre etc. alinéas (*idem*, 158). Considérons l'exemple ci-dessous qui renferme 7 alinéas, mais une seule superphrase:

Γ - «*Pater noster qui es in coelis*».

La mère, comme chaque jour, récitait les grâces.

«Panem nostrum quotidianum da nobis hodie».

Six voix lui répondaient broutant le latin qu'elles comprenaient mal.

«Bénissez-nous Seigneur, nous et la nourriture que nous allons prendre». *La mère récitait les yeux baissés, les mains jointes, avec piété.*

«Amen».

Les autres n'avaient qu'une hâte, s'asseoir et manger. Dans le pot de grès la soupe fumait, une soupe onctueuse, brune comme la vaisselle qui la contenait. La mère prit d'abord l'assiette du père quand il y eut coupé de larges tranches de pain bis. Puis ce fut celle de Thomas, de Cadet, des valets. Ils s'étaient passé le pain à la suite du père, avaient eu le même geste que lui. Chacun avait son propre couteau dont il essayait consciencieusement la lame au velours de sa culotte¹ (J. Morin, *La Capucine*, p. 3-4).

Outre cela, la *pause entre les alinéas est plus longue que celle entre les superphrases* (Пешковский, 1956: 489), car l'alinéa est une unité *stylistico-sémantique* (Турмашева, *apud* Москальская, 1981: 58), un moyen de structuration *subjective* du texte et d'extériorisation de l'attitude de l'auteur envers son texte (Левковская, 1980: 75), (Москальская, 1981: 58). La superphrase est une unité *sémantico-syntaxique* (Москальская, 1981: 56), décrite comme unité du texte sur son image pragmatique (Левковская, 1980: 75), (Москальская, 1981: 56).

Toutes les affirmations ci-dessus nous laissent entrevoir la possibilité évidente de division du texte en superphrases. Mais la superphrase n'est pas l'unique unité décrite par les chercheurs comme unité textuelle. Ainsi, V. Gak divise le texte en *strophes prosaïques* (Гак, 1972: 65), T. Sylman – en *contextes larges* et *communiqués* (Сильман, 1967: 86), K. Hausenblas – en *communiqués*, *phrases (promluva)* et *énoncés (výpověd)* qu'il oppose au communiqué langagier (Hausenblas, 1971: 31). Hausenblas fait cette délimitation à la base de l'exemple suivant:

- A (1) *Peux-tu me dire*
(2) *quelle heure il est?*
B (3) *Oui*
(4) *Il est cinq heures moins cinq*
(5) *si ma montre indique correctement l'heure.*

Dans l'exemple ci-dessus A et B sont les interactants du dialogue, 1, 2, 3, 4, 5 – des chiffres qui numérotent toutes les propositions de l'exemple. Le communiqué est formé de deux phrases: (1-2) et (3-5). La première phrase est un énoncé composé de deux propositions: (1) et (2). La deuxième phrase renferme deux énoncés: le premier est formé de la proposition (3) et le deuxième – des propositions (4) et (5) (*ibidem*).

Par "communiqué langagier" K. Hausenblas conçoit une totalité de moyens langagiers employés dans la communication. Pour lui cette notion est plus "étroite" que celle de communiqué qui est pris pour une totalité de moyens de toute sorte (langagiers et non-langagiers), employés dans la communication.

Il nous semble que la structuration proposée par K. Hausenblas ne fait que reprendre la division traditionnelle du texte en phrases, car le communiqué n'est autre chose que le texte.

M. Pfützte définit le texte comme une *totalité de phrases et d'intégrités phrastiques*. Cette totalité est produite compte tenu de l'intention communicative de l'auteur (Pfützte, 1970: 37). Pour V. Boukhbinder et E. Rozanov l'*intégrité phrastique* est l'unité de base du texte, car *sa présence ou son absence aide à voir à quoi on a affaire: à un texte ou à un simple conglomérat de phrases privées de traits textuels* (Бухбиндер, 1978: 109).

M. Pospélov divise le texte en *unités syntaxiques complexes* (Поспелов, 1968: 99) qui sont pour G. Solganik des strophes prosaïques formées de propositions quasi-sémantiques: *la strophe prosaïque renferme des propositions étroitement agrégées sémantiquement et syntaxiquement. Cette totalité de propositions exprime une idée plus ample qu'une proposition à part* (Солганик, 1991: 68).

La bonne majorité des chercheurs qui délimitent dans le texte des unités syntaxiques complexes (I. Vitman, E. Référovskaja etc.) les définissent comme des unités renfermant deux superphrases, donc des unités bi-sémiques. Pour d'autres scientifiques en matière textuelle la superphrase peut être agrégée à deux, trois, quatre, cinq autres superphrases, produisant ainsi des *blocs sémantico-syntaxiques* (Prus, 1998: 68) qui sont des *unités cohérentes en relation étroite avec les contextes précédent et suivant (ibidem)*¹. La délimitation des blocs sémantico-syntaxiques dans un textes de proportions est possible grâce à l'"approche" sémantique des superphrases aux référents limitrophes. Les blocs dans ce cas ont des *macrothèmes* qui souvent „s'obtiennent" par l'addition des *microthèmes* des superphrases du bloc. On dit souvent, car on enregistre également des cas où le rapport entre le macro- et les *microthèmes* est un rapport d'hyperonymie. Outre cela le thème du

¹ Dommage qu'on identifie cette unité seulement dans des textes de proportions.

bloc peut être le thème d'une des superphrases de ce bloc. Si quand même le macrothème „s'obtient” par la „somme” des microthèmes, ce processus (rapporté bien sûr aux superphrases et au bloc) se produit par:

(1) „enchaînement” sémantique linéaire des microthèmes à la base des rapports sémantiques d'hierarchisation. Ex.: S^1 (Microthème „êtres” → S^2 (Microthème „animaux” → S^3 (Microthème „individus humains”), où S^1 , S^2 et S^3 sont les trois superphrases du bloc qui a pour thème „La nature vivante de la Terre”; l'enchaînement sémantique linéaire des microthèmes est une agrégation *anaphorique* si l'on présente microthèmes et superphrases comme dans l'exemple ci-dessus, mais si le macrothème de tout le bloc est exprimé par la dernière superphrase de celui (coïncide avec son microthème) on enregistre une agrégation *cataphorique*;

(2) „groupement” non-linéaire des microthèmes (1) deux par deux ou (2) sous forme d'étoile. Ex.: (1) S^1 (Microthème „genre masculin en français”) + S^2 (Microthème „genre féminin en français”) = Bloc (Macrothème „genre grammatical en français”); (2) S^1 (Microthème „oiseaux”) + S^2 (Microthème „insectes”) + S^3 (Microthème „reptiles”) + S^4 (Microthème „mammifères”) = Bloc (Macrothème „animaux”); le groupement deux par deux peut être simple ou complexe (quand le groupement deux par deux se répète deux ou plusieurs fois); comme l'enchaînement sémantique linéaire, le groupement non-linéaire peut être anaphorique, cataphorique ou même dyaphorique.

Si le bloc renferme deux superphrases, c'est un bloc du II^{er} degré, si trois – c'est un bloc du III^e degré etc. jusqu'au bloc du VI^e degré (Prus, 1998: 62).

Plus loin nous donnons seulement l'exemple du bloc sémantico-syntaxique du II^e degré qui est plus court et permet une analyse dans les limites de cet article:

Ramdane déploya les feuillets à bout de bras.

1 ⌈ - *Je te lis les titres: “Pour lutter plus efficacement contre les hors-la-loi, le général Massu a reçu les pleins pouvoirs sur tout le territoire du grand Alger. L'administration civile s'est dessaisie de toute autorité au profit du commandement militaire.*

Déclaration de Massu: Tout Alger sera passé au peigne fin, rue par rue, maison par maison, homme par homme”.

Ramdane jeta le journal sur le canapé:

- *Ta pure conscience est offusquée, hein?..*

- *Non, dit Bachir.*

- *Quoi?*

- *Je trouve que c'est de bonne guerre. ↓ 1 (...)*

2 ⌈ - *Bien, oui, c'est de bonne guerre. Le procédé est classique, vieux comme le monde. Depuis que les hommes vivent ensemble, toujours ils se sont repartis en deux groupes par définition hostiles: ceux qui commandent, en tout petit nombre, et ceux qui sont gouvernés, en masses, en troupes, et les uns pour mener les autres n'ont jamais su trouver que deux moyens: le mensonge ou la violence. Avec nous, les Français ont d'abord essayé de la séduction... Pour nous convaincre ils ont déployé tous leurs charmes: dans leurs journaux, leur radio, leurs discours officiels, ils nous ont répété que nous étions aimés, dans leurs livres ils nous ont appris Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Lyauté, Descartes, Pasteur et Déroulède; parmi les plus dociles d'entre nous (ils appellent cela: les plus méritants) ils ont choisi des caïds, des bachaghas, qu'ils ont revêtus de beaux burnous rouges et décorés les 14 juillet, les 11 novembre; les jours de fête ils distribuaient du couscous, des gâteaux aux miséreux, enfin... à ceux qui l'étaient plus que les autres. Ils faisaient défiler nos anciens combattants derrière les leurs. Sur nos cartes d'identité ils écrivaient que nous étions Français et, quand ils festoyaient ensemble, ils prenaient avec eux l'un de nous pour bien montrer que nous n'étions pas oubliés.*

Aux chants de tant de sirènes nous sommes restés sourds. Ils ne parvenaient pas à accrocher nos regards fuyants, et quand par hasard cela leur arrivait, c'était pour y lire des lueurs de haine.

Alors ils ont été déçus, ils se sont sentis abandonnés, presque trahis. Ils ont pensé que nous étions ingrats et, puisque nous étions insensibles au charme, il ne leur restait plus qu'à employer l'autre méthode.

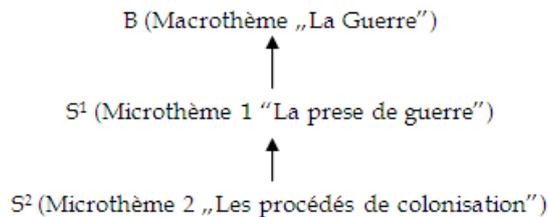
Depuis trois ans, nous sommes recherchés, emprisonnés, battus, torturés, accommodés à toutes les sauces, tués de toutes les manières, pour que nous nous rendions... à la raison ou à la force. Séduire ou réduire, mystifier ou punir, depuis que le monde est monde, aucun pouvoir n'a jamais su sortir de la glu de ce dilemme; tous n'ont jamais eu à choisir qu'entre ces deux pauvres termes: l'opium et le bâton.

- Une révolution bien faite devrait fusiller les intellectuels, en tout cas tous ceux qui ne se contentent pas de répondre: présent quand on a besoin d'eux, le petit doigt sur la couture du pantalon et la vue basse. Ton analyse c'est de l'abstraction, de la fumée. Le colonialisme dompte toujours et par essence.

Quand il joue de la flûte c'est subsidiairement et seulement pour rendre la trique plus efficace. Quant au change, il ne le donne jamais qu'aux spectateurs du drame, pas aux victimes qui savent dans leur peau, dans leur chair et leurs os ce qu'est la vérité ↓ 2 (M. Mammeri, *L'Opium et le Bâton*, p. 10-12).

Dans l'exemple ci-dessus la première superphrase a pour thème „La presse de guerre” et la deuxième – „Les procédés de colonisation”.

Le schéma structural et thématique de ce bloc est le suivant:



Le texte peut renfermer un bloc ou plusieurs blocs sémantico-syntaxiques (dans les plaidoyers par exemple). Le texte poétique renferme d'habitude un bloc. Considérons l'exemple ci-dessous:

1 ⊢ *Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour?* ↓ 1
*O lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir!*

2 ⊢ *Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.
Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.*

*Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots:*

« O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours!
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!
« Assez de malheureux ici-bas nous implorent:
Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent;
Oubliez les heureux.
« Mais je demande en vain quelques moments encore
Le temps m'échappe et fuit;
Je dis à cette nuit: « Sois plus lente »; et l'aurore
Va dissiper la nuit.
« Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons!
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons! »¹ 2
1 ¶ Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur?
Eh quoi! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace?
Quoi! passés pour jamais? quoi! tout entiers perdus?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus?
Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?
Parlez: nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez?
O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir!
Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux!
Qu'il soit dans le zéphir qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés!
Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise: « Ils ont aimé! »¹ 1
(A. de Lamartine, *Le Lac*, p. 31-33).

Le bloc ci-dessus contient deux superphrases. Le thème de la première superphrase est «Le désir d'arrêter le temps», le thème de la deuxième – «La rencontre des amants». Le thème du bloc est «L'amour perdu est regretté».

En guise de conclusions

A ce que nous le démontre la courte synthèse entreprise dans cet article des principales délimitations des unités textuelles, diviser le texte tout simplement en phrases ne avère plus être une stratégie d'étude analytique complète de cette unité. Si l'on prend en

charge le contenu du texte, l'identification des phrases comme ses unités doit aller de paire avec la description d'autres réalités comme unités textuelles. Il nous semble motivé de prendre la superphrase et le bloc sémantico-syntaxique pour unités constitutives du texte. Tout ça, parce que la délimitation de ces unités peut être faite sur des principes pertinents.

Bibliography

- Agricola, E., 1969, *Semantische Relationen im Text und im System*, Berlin, Halle & Saale
- Agricola, E., 1977 „Text – Textaktanten – Informationskern”, in *Probleme der Textgrammatik II*, Berlin: Halle & Saale, P. 98-108
- Agricola, E., 1978, *Textstruktur – Textanalyse – Informationskern*, Berlin, Halle & Saale
- Agricola, E., 1976, „Vom Text zum Thema”, in *Probleme der Textgrammatik II*, Berlin, Halle & Saale, P. 103-118
- Bronckart, J.-P., Bain, D., Schnewly, B., Davand, C., Parquerer, A., 1985, *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Paris, Neuchâtel
- Greimas, A.-J., 1966, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Librairie Larousse
- Hausenblas, K., 1971, *Výstavha jazykových projevu a stil*, Praha, AI
- Hjelmslev, L., 1943, *Prolegomènes. Littérature danoise*, Paris, Larousse
- Krausova, N. K., 1973, „Segmentácii epických textov. Segmenty a kontext”, in *Litteraria*, Bratislava, AI, no. XV, P. 96-104.
- Pfütze, M., 1970, „Grundgedanken zu einer funktionalen Text Linguistik“, in *Textlinguistik*, Dresden, Müller, P. 3-42
- Prus, E., 1998, *Poetica modalității la Proust*, Chișinău, Editura Ruxanda
- Schmidt, W., Harnisch, H., 1974, „Kommunikationspläne und Kommunikationsverfahren“, in *Linguistische Studien der ZISW der ADW der DDR*, Berlin, Reiche A. H. 8, p. 87-112.
- Vasiliiu, Em., 1990, *Introducere în teoria textului*, București, Editura științifică
- Viehweger, D., 1977, „Zur semantischen Struktur der Textes”, in *Probleme der Textgrammatik II*, Berlin, Reiche A. H. 8, P. 54-78
- Zawadowski, L., 1959, *Constructions grammaticales et formes périphrastiques*, Kraków–Wrocław–Warszawa, AI, no. 18
- Бухбиндер, В., 1978, *Лингвистика текста и обучение иностранным языкам*, Киев, Вища школа
- Гак, В., 1972, “Повторная номинация и ее стилистическое использование”, in *Вопросы французской филологии*, Москва, Наука, с. 63-86
- Дари, А., 1982, “Признаки сложного синтаксического целого во французском языке (На материале монологической речи)”, in *Строй и функционирование романских и германских языков*, Кишинев, Штиинца, с. 22-29
- Дворжецкая, М., 1983, “Фонемы”, in *Проблемы текстовой лингвистики*, Калинин, Мат. науч. конф., с. 98-105
- Зарубина, Н., 1973, *Сверхфразовое единство как лингвистическая единица*, Москва, Наука
- Кожевникова, К., 1979, “Об аспектах связности в тексте как целом”, in *Синтаксис текста*, Москва, Наука, с. 2-70
- Левковская, Л., 1980, “В чем различие между сверхфразовым единством и абзацем”, in *Филологические науки*, № 1, с. 68-79
- Москальская, О., 1981, *Грамматика текста*, Москва, ИНИОН
- Николаева, Т., 1979, “О функциональных категориях линейной грамматики”, in *Синтаксис текста* (отв.ред. Г.А. Золотова), Москва, Наука, с. 278-297
- Пешковский, А., 1956, *Русский синтаксис в научном освещении*, Москва, Учпедгиз
- Поспелов, Н., 1968, “Сложное синтаксическое целое и основные особенности его структуры”, in *Доклады и сообщения Института русского языка*, Москва-Ленинград, Наука, вып. 2, с. 96-103
- Реферовская, Е.А., 1983, *Лингвистические исследования структуры текста*, Ленинград, Наука

- Сильман, Т., 1967, *Проблемы синтаксической стилистики (На материале немецкой прозы)*, Ленинград, Прогресс
- Солганик, Г., 1991, *Синтаксическая стилистика (сложное синтаксическое целое)*, Москва, Высшая школа
- Фролов, А., 1987, "О границах сверхфразовых единств в оригинале и переводе текста", in *Прагматико-функциональное исследование языков*, Кишинев, Лумина, с. 16-22
- Щерба, Л., 1928, *О члестях речи в русском языке. Русская речь*, Ленинград, Наука, Изд. 2

Dictionnaires

- Rey, A., Rey-Debove, J., Cottez, H., 1994, *Le Robert Micro Poche. Dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, Paris, Editions Dictionnaires Le Robert

Textes

- Bastide, H., 1965, *Institutrice de village*, Paris, Les Éditions de Minuit
- Baudelaire, Ch., 1982, «Le crépuscule du matin», in *Poètes français. XIX^e – XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 196-197
- Béranger, P.-J., 1982, «Monsieur Judas», in *Poètes français. XIX^e–XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 10-11
- Corbière, T., «Petit mort pour rire», in *Poètes français. XIX^e–XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 293
- Daudet, A., 1958, *Contes et nouvelles choisis*, Moscou, Editions en langues étrangères
- Druon, M., 1975, *Nouvelles*, Ленинград, Просвещение, Ленинградское отделение
- Giono, J., 1990, *Le Hussard sur le Toit*, Paris: Gallimard
- Jouve, P.-J., 1982, «Hymne», in *Poètes français. XIX^e – XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 472- 474
- Lamartine, A. de, 1982, «L'isolement», in *Poètes français. XIX^e–XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 30-31
- Lamartine, A. de, 1982, «Le lac», in *Poètes français. XIX^e–XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 31-33
- Lautréamont, 1982, «Les Chants de Maldoror», in *Poètes français. XIX^e–XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, pp. 209-219
- Mammeri, M., 1965, *L'Opium et le Bâton*, Paris, Gallimard
- Morin, J., 1972, *La capucine*, Paris, La pensée universelle, pp. 13-14
- Sartre, P. (apud E. Ф. Гринева, Т. А. Громова. *Французский язык*, Москва, Изд-во МГУ, с. 112-114)
- Verlaine, P., 1982, «Chanson d'automne», in *Poètes français. XIX^e – XX^e siècles. Anthologie*, Moscou, Editions du Progrès, p. 224